

Prédication du 2 octobre Caen : « Orgueil ou humilité ? »

- Habacuc 1, 2-4 + Habacuc 2, 2-6
- 2 Timothée 1, 6-14
- Luc 17, 5-10

Prédication :

Habacuc fait partie des dits «12 petits prophètes ». Il se situe au 7^{ème} siècle avant notre ère ; plutôt vers la fin du siècle, alors que les armées de Babylone sont en train d'imposer leur domination sur le Proche-Orient. Ce livre est court. Il commence par une plainte qu'Habacuc adresse au Seigneur. Et il ne comprend pas le silence du Seigneur. Je vous relis le début de sa plainte : « Jusqu'à quand, Seigneur, vais-je t'appeler au secours sans que tu m'écoutes ? ». Il s'attriste également que la loi ne soit pas appliquée.

A qui n'est-ce pas arrivé d'avoir le sentiment que le Seigneur... est sourd à sa prière ? Il m'est arrivé, également, d'avoir le sentiment... de rester sur ma faim...

A une des plaintes d'Habacuc, le Seigneur répond de bien noter ce qu'il lui révèle, pour que ce soit bien clair. Il lui dit aussi, qu'il faut être patient, car sa révélation arrivera... à coup sûr, à son heure.

Comme à nos plaintes, Dieu répond ; est là ; mais pas toujours de la manière dont on le souhaite, celle qu'on avait imaginé, ni au moment envisagé, voulu.

Dans la réponse du Seigneur à Habacuc, je note qu'il dit également que celui qui est gonflé d'orgueil ignore la droiture, mais que le juste vit par sa fidélité. Il avertit que les peuples se mettront tous à prononcer contre eux des paroles ironiques et à double sens.

Alors en effet, ce défaut d'orgueil peut, s'il nous happe, nous transporter assez loin, jusqu'à nous en rendre ridicule, il faut le dire. Sans pour autant, sur le coup... voire même sur un temps plus long... que nous nous en rendions compte !

Ceci, chers frères, chères sœurs, est comme... les difficultés... ça n'arrive pas qu'aux autres... ! Méfions-nous... de nous-mêmes !

La lecture de ce texte m'a fait penser... aux fables de La FONTAINE.

Jean De La FONTAINE, notre fabuleux fabuliste !

Peut-être même, que l'auteur Biblique, HABACUC, dans la première lecture faite aujourd'hui, se serait bien entendu avec La FONTAINE, s'ils avaient eu la chance de se rencontrer. Car, lui aussi est sensible à ce trait de caractère, assez caractéristique de notre... nature humaine... je parle de l'orgueil, toujours... ! Et ce trait de caractère a bien inspiré notre Jean DE LA FONTAINE.

Il y a une fable, parlant d'orgueil, qui a communément sa place dans les manuels scolaires, c'est « La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf ».

Mais elle est presque trop facile à coller sur... le portrait des autres. Il y en a une autre, qui parle aussi d'orgueil, de façon un peu plus subtile. Ces textes m'y ont fait penser. Elle est moins connue. Il s'agit de la fable : « Le chêne et le roseau ». Je ne vais pas vous la lire mais, puisqu'elle est moins connue, je vais vous la résumer :

Le chêne parle au roseau, et le plaint pour sa petite taille et sa petite force, à ses yeux, car il plie au moindre roitelet qui se pose sur lui, au moindre petit vent. Il lui dit même qu'il est dommage pour lui de ne pas être né sous son feuillage car il aurait pu le protéger ! Il se voit donc plus fort. Il lui semble que la NATURE est bien injuste avec ce PAUVRE roseau, de le placer, je cite, « sur les humides bords du royaume du vent » !

Le roseau, poliment lui répond, en gros, qu'il est touché par sa compassion mais qu'il se sent moins vulnérable que lui, car justement, au vent fort, il plie et ne rompt pas, contrairement à ce qu'il pourrait arriver au chêne. Tout de suite après ces mots, un vent violent arrive du Nord et je vous lis la chute, ...sans mauvais jeu de mot !
:

«L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au ciel était voisine,(4)

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.(5)

Voilà, on peut, dans cette fable, retrouver en partie, la réponse de Dieu. Ce chêne ne s'est même pas rendu compte de la force du petit roseau ; force telle qu'il est resté planté, enraciné, debout, alors que lui, se pensant pourtant capable de le protéger par sa supériorité, n'a pas résisté à la même tempête. On retrouve bien les subtiles paroles ironiques du roseau, comme évoqué dans la réponse de Dieu.

Alors, suis-je le chêne ou le roseau ? Je vais me poser la question.

Pour Habacuc, le juste vit par sa fidélité. Alors, je vais me déplacer vers le miroir. Qui suis-je pour toi, Seigneur ? Orgueilleuse à ignorer la droiture ? enivrée par ce que tu désignes comme un vin traître ? cet orgueil... Ou juste, vivant, ...et vivante, ...par ma fidélité, à toi ? Ais-je, des yeux pour voir mon reflet dans le miroir, et des oreilles pour entendre ce que je pense, et ce que je dis de moi, mais aussi des autres ?

La deuxième lecture faite aujourd'hui se trouvait dans 2 Timothée, où l'on comprend que Paul, (ou un de ses disciples), met en garde Timothée, pour qu'il garde bien vivant, le don que Dieu lui a accordé, lorsqu'il lui a imposé ses mains sur lui. Il lui rappelle que l'Esprit de Dieu remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi.

...Tiens, la maîtrise de soi... pour se préserver de l'orgueil, par exemple ?!

Vous remarquerez que lorsque Paul dit : « remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi » ... L'amour... est au centre. Cela me fait penser à ce que Paul a pu dire aux Corinthiens, je cite : « La connaissance gonfle d'orgueil, tandis que l'amour est constructif ». C'est sans doute pour cela qu'il met l'amour au centre, car c'est de là que tout doit partir et aura le plus de chance d'être droit. Il dit aussi dans 1Co13, très connu, que ces 3 choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.

Après ce petit détour important, je reviens à Paul, dans la lecture du jour, qui décrit les qualités d'un loyal serviteur du Seigneur. Alors, bien-sûr, il s'adresse à Timothée, doté d'une mission de Pasteur en Église. Il insiste sur les qualités d'un loyal serviteur du Seigneur. La Parole dont nous sommes porteurs en Église, n'est pas la nôtre et juste, nous en sommes serviteurs. Cette richesse nous appartient collectivement et nous la partageons collectivement, tel un morceau de pain.

Bon, certains sont peut-être en train de se dire : « Mais moi, je ne suis pas serviteur du Seigneur, n'y a t'il rien au menu pour moi ? ».

Alors si vous êtes là, c'est que vous êtes, tout au moins interpellé, ou sensible à notre Seigneur. Peut-être même que vous êtes de fervents chrétiens. Peu importe ; le Seigneur vous accueille chaleureusement avec bonheur et bienveillance ; et nous, membres de cette paroisse, aussi.

Ce que vous faites dans la vie, votre métier, votre engagement, vos loisirs, tout votre agir... vous pouvez le faire avec une foi vivante, nourrie par l'Esprit qui nous remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi... A l'image de Christ, fait homme. LA ou LES mission(s) que Dieu nous confie, faite sans honte... et sans orgueil non plus.

Nous avons tous un service à donner. Il ne s'agit pas là que du service en paroisse. Car tout ce que l'on fait, on le fait devant Dieu, voire même pour Dieu. Mais, c'est la manière dont on le fait qui est importante. Dans le respect des choses, de la terre et des personnes, dans l'humilité et pas dans l'orgueil.

Chacun a ses compétences et on a besoin de tout le monde pour la bonne marche du système.

Le théologien, Antoine NOUIS, racontait, que lorsqu'il était étudiant en théologie, un jour d'évaluation, il a eu à répondre à une question, à laquelle il a été si désolé, après avoir compris que ce n'était pas une plaisanterie, de ne pas pouvoir répondre : c'était de donner le prénom de la femme d'entretien des locaux. Et moi, serais-je capable de nommer chacun, chacune, collaborateurs et collaboratrices autour de moi, à tout niveau, partout où je vais, forte de la considération que je leur apporte, la reconnaissance de leur place utile et nécessaire, voire indispensable qu'ils ou elles ont ? On les appelle souvent, les petites mains. Je vais essayer de me poser cette question aussi.

Imaginons un scénario improbable : Si mon nouveau N+1 recruté... était Dieu, ...est-ce que j'exercerai les missions qui m'ont été confiées de la même manière ? Peut-être avec un peu plus d'entrain, de zèle, de respect de tous et de sourire, ...non ?

Donc, au regard de la lecture d'aujourd'hui, quelle est la place de mon orgueil et de mon humilité dans mon exercice professionnel ? Mais aussi, allons-y... Dans mes autres missions ! familiales, lieu de loisirs, lieux d'engagements éventuellement, de distraction, de consommation, etc... Allez, si, j'en rajoute un : ... au volant de ma voiture ?

Si je n'y arrive pas, vais-je demander à Dieu d'augmenter ma foi ? Tout comme les disciples demandent à Jésus dans le début du passage de Luc, lu tout à l'heure ? Alors, regardons ce qui est écrit juste avant dans ce texte : les disciples demandent plus de foi, pour réussir à avoir la capacité de pardonner, sur l'exemple donné par Jésus, à savoir : QQ1 qui aurait péché contre toi 7 fois dans le jour, revenant à toi 7 fois en disant : je me repends, tu lui pardonneras. ...(regard)... Pas facile de ne pas s'agacer, non ?

Alors Jésus ne répond pas s'il va pouvoir ou s'il ne va pas pouvoir augmenter leur foi. Mais il leur dit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous diriez à cet arbre, à ce mûrier : « déracine-toi et plante-toi dans la mer », et il vous obéirait ».

Ça montre bien la limite de notre foi... En effet, cette idée, cette demande, est un peu caussasse... Moi, je n'ai jamais eu la foi pour demander à un arbre de bouger sans prendre la tronçonneuse... ou la donner à mon mari... ! Ma foi est donc certainement plus petite ...qu'une graine de moutarde !

La graine de moutarde, est une toute petite graine. Et avec cette si petite graine, avoir une foi si énorme... porte à observer les proportions. C'est dire si leur foi est petite aux yeux de Jésus, car même une foi aussi petite qu'une graine de moutarde donnerait autant de... force, (je ne sais comment le dire) ... pour permettre de déraciner l'arbre et le jeter dans la mer.

Selon les traductions, l'arbre n'est pas le même ; ici on a un mûrier, ailleurs, on a un sycomore. Pourquoi aller le jeter dans la mer, de toute façon ? J'ai une hypothèse... On y reviendra...

Sycomore ou Mûrier, quel que soit l'arbre en question, les rabbins affirmaient que les racines de ces deux arbres restaient près de 600 ans en terre, solidement enracinés ; Il était difficile de les arracher.

Jésus ne suggère pas ici à ses disciples de passer leur temps à des actions inutiles comme celle de transplanter un arbre dans la mer, mais il considère sans doute, la difficulté de l'acte pour affirmer que rien n'est impossible à la foi.

La foi authentique peut accomplir ce que l'expérience, l'intelligence et les calculs de probabilités estiment impossible, si elle agit, ingrédient indispensable, ...selon la volonté de Dieu.

J'en viens à mon hypothèse : L'arbre est présent dans la Bible, dans beaucoup de scènes. Il y est un refuge, comme Agar qui met son fils à l'abri, sous un arbrisseau, alors en fuite dans le désert ; On a aussi Nathanaël sous un figuier ; Zachée qui monte sur un sycomore, justement pour être sûr de ne pas rater Jésus ; je pense aussi aux arbres dans le jardin d'Eden, notamment l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; il y a aussi l'Eternel qui apparut à Abraham parmi les chênes de Mamré ; on se souvient aussi de Jésus, allant prier avec Pierre, Jacques et Jean, dans le jardin des Oliviers, avant la passion ; sans oublier non plus, la vigne avec Jésus disant : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron ».

Je ne peux pas citer la forêt entière qui est présente dans la Bible. Mais il y en a beaucoup. Vous en avez sans doute d'autres exemples en tête.

L'arbre est dressé vers le ciel et profondément enraciné dans le sol. Il symbolise aussi l'homme sage qui respecte la terre et regarde Dieu. L'arbre est utile et précieux ; il est quotidiennement utilisé par l'homme et lui rend d'innombrables services. C'est une création qui est un lien entre Dieu et l'homme. Dieu parle à travers sa création.

Alors, cet arbre si précieux, ...symbole de la création de Dieu, de notre lien à lui, ...si on le jette dans la mer, qui, elle, symbolise plutôt nos problèmes, nos difficultés dans les images Bibliques, c'est un peu Dieu que l'on plonge dans nos problèmes pour nous soutenir et les vivre avec nous, les porter avec nous.

Jean De La FONTAINE avait l'art de décrire la vérité des relations humaines, d'illustrer les travers humains, dénoncer certains comportements, sans franchement écrire une morale.

Jésus, lui, parlait en paraboles.

Donc, Jésus, dans la parabole suivante, toujours dans l'Évangile de Luc, parle d'un maître qui ne remercie pas son serviteur, juste parce qu'il a fait son service ordinaire. Dans notre contexte sociétal d'aujourd'hui, ces versets sont choquants. Cependant, dans le contexte d'époque, c'était ordinaire d'avoir un serviteur. Je vais mettre le focus sur les deux derniers versets lus dans Luc aujourd'hui, que je vous relis maintenant : « Doit-on remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné ? Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites : « Nous sommes des serviteurs ORDINAIRES ; nous n'avons fait que notre devoir » ».

Je pense qu'il est bien facile de céder à la tentation de l'orgueil. On peut être fier de ce qu'on a fait, parce qu'on l'a fait avec conviction et investissement, mais aussi pour qqch, qq1, pourquoi pas pour Dieu, mais... dans l'humilité et pas dans l'orgueil.

Les paroles d'aujourd'hui, m'ont fait aussi penser au songe de Nabuchodonosor : L'arbre géant dans son rêve, interprété par Daniel, lui permettant de comprendre, que Dieu le met en garde contre son orgueil qui risque de le mener à la ruine.

Suis-je indispensable ? ...Bah non ! Personne n'est irremplaçable ! c'est bien connu ! Mais ça, ce sont des mots ! Est-ce que je le pense vraiment ? Est-ce que je pense qu'un roseau pourrait prendre ma place ? Ai-je cette humilité ? Posons-nous cette question.

AMEN